

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Jointes 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le moral des Allemands et celui des Alliés. — Les raisons de la nomination d'Hindenburg. — Sofia ne croit plus à la victoire des Boches. — L'évolution de l'Hellade. — Sur les fronts.

Une des preuves les moins discutées de l'amélioration constante de la situation de l'Entente est la différence qui se manifeste entre le moral des deux camps belligérants. C'est un fait certain que, chez nous, le moral est tous les jours meilleur ; c'est une réalité qu'il fléchit de plus en plus chez nos ennemis.

Le rédacteur d'un journal socialiste d'Amsterdam, le « Het Volk » vient de faire un voyage en Allemagne. Voici comment il résume ses impressions :

Oui, en Allemagne, on entend parler toute la journée et partout de la famine, et c'est ce qui abat particulièrement le moral du peuple. Parlez à des soldats qui reviennent du front, aux femmes, aux militaires réformés, aux hommes ayant dépassé l'âge du service par Parmée, tous sont aigris, tous sont exaspérés.

Je n'ai jamais tant entendu murmurer et réclamer que maintenant en Allemagne. On entend partout les gens s'écrier : « Ah ! que la paix vienne donc vite ! Cela ne peut plus durer très longtemps ainsi ! »

Il est vrai que, momentanément, Guillaume a pu reconforter le pays en remplaçant Falkenhayn par Hindenburg, l'idole de la foule !... Comment cet officier d'une brutalité légendaire a-t-il pu emballer les masses ? Mystère ! On lui accorde un pouvoir qui tient du miracle. C'est assurément lui réserver pour plus tard, une chute cruelle ;... quoi qu'il en soit, la nation angoissée met en Hindenburg son dernier espoir. Les journaux ne le cachent point.

Après Harden qui répète que la situation est très grave, les « Münchener Neueste Nachrichten », s'expriment ainsi :

Cette nomination met à la place qui lui revenait l'homme qui, mieux qu'aucun autre, se révèle comme le héros véritable de cette guerre et le sauveur de la patrie en détresse.

La NATION EN DÉTRESSE ! Ce n'est pas un journal allié qui formule une affirmation aussi catégorique, c'est un Boche authentique, un de ceux qui, hier encore, atteignait la kolossale puissance de l'invincible Germanie ; un de ceux qui, naguère, considérait avec pitié cette misérable petite armée britannique qui osait prendre parti contre le colosse tenton !...

Le peuple allemand doit être interloqué de ce changement radical. Pendant deux ans, les journaux qui le renseignent ne parlaient que de victoires, d'annexions, de formidables compensations aux misères actuelles. Puis, subitement, les mêmes feuilles mettent le public en garde contre des ambitions exagérées ;... on va même jusqu'à informer le pays que la situation devient « critique ».

On pourrait multiplier les citations à ce sujet. La « Gazette de Francfort » s'exprime ainsi :

Le nombre des peuples ameutés par l'Entente pour nous asséner va toujours croissant. L'Allemagne est de plus en plus isolée au milieu des ennemis qui l'assaillent de tous côtés.

Il devient chaque jour plus évident que l'Allemagne doit tendre tous ses muscles, mettre en ligne toutes ses forces morales et matérielles pour se défendre contre ses ennemis.

La « Münchener Post » est larmoyante :

Maintenant c'est le dernier et grand coup pour l'Allemagne. La Roumanie et la Grèce qui ne tardera pas à se déclarer, créent une situation d'une gravité telle que jamais peuple n'en a connu de semblable.

Le public saisit mal ce changement à vue de la presse allemande. Il ne comprend pas... ou il a peur de comprendre !

Trompé pendant deux ans, il veut encore croire à la victoire ; pourtant, le ton alarmant de la presse fait son œuvre : le pays entrevoit l'inévitable défaite.

Certes, ce résultat n'est pas pour demain. On aurait tort de supposer que les Barbares ne tenteront pas, longtemps encore, une lutte défensive exaspérée par les terribles conséquences de la catastrophe ; mais les dirigeants de Berlin savent bien que rien ne saurait désormais soustraire les Austro-Allemands au châtiment. Et c'est pourquoi, dans un intérêt dynastique, Guillaume s'efforce de disperser les responsabilités. Peut-être faut-il voir dans ce désir, la véritable raison de la nomination d'Hindenburg...

Le grand chef croyait avoir anéanti les armées Russes à Tannenberg. Aujourd'hui, on le met en présence des difficultés qu'il pensait avoir résolues. « Créateur d'espérance en 1915, écrit le « Temps », il sera en 1916, un liquidateur de crises. »

N'est-ce pas l'avis de l'ambassadeur bulgare à Berlin ? Alors que l'Allemagne pressait le césarion de Sofia de déclarer la guerre à la Roumanie... parce que le connaissant bien, elle se méfiait de lui, le représentant bulgare s'écria :

« La Bulgarie est incapable de commettre une infidélité et demeure aux côtés de l'Austro-Allemagne, quoi qu'il advienne. »

Sofia n'aurait que profit à être du côté des Boches si ces derniers devaient vaincre ; le « quoi qu'il advienne » mélancolique de l'ambassadeur prouve donc que, même à Sofia, on ne compte plus sur le succès des Barbares !...

L'évolution Hellène suit son cours. L'énergie de l'Entente aura eu ce résultat de démontrer à Constantin qu'il a tout à perdre à persister dans ses errements passés et qu'il peut encore consolider sa couronne et agrandir son pays s'il a le courage de se soustraire à l'influence néfaste de Berlin. Mais il n'y a plus de temps à perdre.

« Si Constantin, dit le « Temps », croit devoir réparer le mal qu'il a fait à la nation sur laquelle la fortune l'a appelé à régner, la voie à suivre est très simple : qu'il appelle M. Venizelos, avec mission d'exécuter son programme d'intervention aux côtés des Alliés, comme l'honneur et l'intérêt le commandent. Cette initiative n'a pas besoin d'échanges de vues diplomatiques préalables. L'heure n'est plus aux paroles, mais aux actes. »

La presse allemande est à peu près unanime à croire que l'intervention grecque aux côtés des Alliés est, aujourd'hui, une chose assurée.

Nous le souhaitons pour l'honneur de l'Hellade. Cette nation au glorieux passé ne saurait oublier plus longtemps que la France a versé son sang pour l'affranchir de la servitude ottomane... et l'ingratitude a des bornes !...

Nous voici dans le cinquième jour de la reprise de l'offensive franco-anglaise sur la Somme et nous notons de magnifiques résultats. Le nombre de prisonniers grossit toujours ; le butin pris est considérable : on ne compte pas moins d'une quarantaine de canons dont 30 de gros calibre ; enfin, nos vaillants soldats ont enlevé toute une série de positions très importantes qui permettent de gros espoirs.

Toutes les réactions des Allemands sont restées vaines, aussi bien sur la Somme qu'au nord de Verdun où nous notons aussi des avantages très appréciables.

Les journaux suisses signalent également des luttes suivies et sérieuses

en Alsace, mais sur ce point, il convient d'attendre les renseignements officiels.

Nos amis Italiens ne restent pas inactifs, mais le mauvais temps, dit leur communiqué, a gêné les opérations.

Dans les Balkans, l'artillerie indue avec violence, ce qui semble indiquer que la poussée va suivre. Plus au nord, la lutte est acharnée, déjà, entre Roumains et Autrichiens ; partout, nos nouveaux alliés notent de réjouissants progrès. A l'est de la Roumanie, dans la Dobroudja, les Russes ont pris contact avec les Bulgares-Turcs. Ces derniers ne résisteront pas longtemps au flot slave qui dévale de la Transylvanie.

Enfin, sur le front Russe, on se bat avec rage du Pripet aux Carpathes. Nos alliés ont fait hier 4.500 prisonniers et marqué une progression nouvelle dans les Carpathes.

Dans tout l'Orient, nous sommes à la veille de très grosses actions qui auront une influence décisive sur l'ensemble des opérations.

Sachons faire preuve de patience ! A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit s'est déroulée une vive lutte d'artillerie de campagne et de tranchées dans la direction de Steenstraete.

Notre front nord-est relié avec le front sud

Il y a lieu d'insister sur la prise du village d'Omiécourt où les Allemands avaient réussi à se maintenir avec une opiniâtreté inlassable. Dès lors notre front nord se relie maintenant avec le front sud par une ligne droite de l'est de Cléry jusqu'à Blaches.

L'avance réalisée dans ce secteur est des plus importantes, parce qu'elle nous amène à proximité de la route de Béthune à Péronne, et que cette première ville, à la possession de laquelle l'ennemi tient beaucoup, commence aussi à être sérieusement menacée.

Il y avait 16 hommes à bord du zeppelin abattu

L'enquête sur les débris humains retrouvés à l'endroit où le zeppelin s'abattit en flammes, a permis d'établir que seize aéronautes ont trouvé la mort dans cette expédition sans gloire. Il a été aussi possible de constater que presque tous étaient de jeunes hommes d'environ 20 ans.

Espion condamné à mort

Le Conseil de guerre de Paris a condamné à la peine de mort l'espion boche Charles Frido de Meyer, âgé de 45 ans.

Un sous-marin détruit à Hoboken

Au cours du récent raid d'avions sur Hoboken, un sous-marin qui se trouvait en réparation en cale sèche dans les chantiers navals, aurait été détruit complètement. On affirme, en outre, que les dégâts causés par les bombes jetées par les aviateurs alliés sont considérables. Mais on ne peut obtenir de détails précis.

Nos prisonniers en Allemagne

Les négociations qui avaient été engagées pour améliorer le sort de ceux de nos soldats détenus prisonniers par les Allemands dans des camps dit de représailles, notamment en Courlande et en Pologne, sont heureusement terminées. Nos

soldats prisonniers qui se trouvaient détenus dans ces conditions vont être ramenés dans des camps ordinaires.

La dégringolade du mark

A la Bourse de New-York, la baisse du marck, déjà très considérable, s'est encore accentuée de façon très sensible. Les 4 marks (5 fr.) ont fini en clôture à 69 cents 3/4 (3 fr. 48) après avoir fait, au début du marché, 68 cents 7/8.

Sur le front italien

Le mauvais temps sévit sur tout le théâtre des opérations.

Dans la zone montagneuse, les premières neiges sont tombées.

L'activité de l'ennemi s'est bornée, dans la journée d'hier, à quelques actions d'artillerie, auxquelles notre artillerie a riposté énergiquement.

Sur le Haut-Rio-Felizon (Boite), nos troupes ont élargi l'occupation du Coston, à l'ouest de la Punta-del-Forama.

En Albanie, une colonne mixte, comprenant des détachements des trois armes, a exécuté, le 4 septembre, une nouvelle incursion au-delà de la Vojussa, dans la zone au nord de Valona.

Nos troupes ont débouché de la tête de pont de Cifick-Ildris et ont attaqué et bouleversé les lignes ennemies entre Samar et Frahuta. Pendant ce temps, une escadrille de nos avions bombardait Fieri, siège d'un commandement ennemi.

Dans l'après-midi, les troupes sont rentrées sans être inquiétées sur la rive gauche du fleuve, amenant avec elles quelques prisonniers enlevés à l'ennemi.

Un de nos avions n'est pas rentré de cette incursion.

Signé : CADORNA.

Une nouvelle offensive italienne en préparation

L'arrêt de la grande offensive italienne, tant dans le Trentin que sur l'Isonzo, n'est que momentané. Le commandement suprême italien prépare un plan des plus hardis, qui sera mis à exécution bientôt, et qui aura pour but de s'emparer, moyennant une manœuvre très habile, d'une des places capitales de la défense autrichienne.

On croit que la direction de cette nouvelle opération de grande envergure sera confiée au duc d'Aoste qui, par la prise de Gorizia, s'est révélé comme le chef le plus capable de l'armée italienne.

Sans le sang-froid et la hardiesse du duc d'Aoste, Gorizia serait peut-être entre les mains des Autrichiens, qui avaient réussi à reprendre la ville après l'entrée des Italiens. Mais grâce à une nouvelle attaque immédiate déclenchée par ordre du duc, Gorizia fut définitivement reprise.

L'avance russe vers Vladimir-Volynski

Le général Broussiloff continue son offensive victorieuse, et ses troupes qui progressent vers Vladimir-Volynski, l'objectif immédiat de leur marche, ont encore recueilli des milliers de prisonniers.

Nos alliés avancent également dans les Carpathes et toutes ces opérations ne les empêchent pas de réaliser leur puissante intervention vers la Dobroudja.

On a vu, d'autre part, qu'ils avaient pris le premier contact avec les Bulgares. C'est l'armée russe de Bessarabie qui effectue ce mouvement offensif.

Dès le premier jour de la déclaration de guerre roumaine, elle avait franchi le Danube.

L'opération avait été longuement et minutieusement préparée ; l'embarquement s'est fait avec rapidité. Les troupes ont remonté le Danube jusqu'à différents points de débarquement où s'est opérée la concentration en Dobroudja.

Les Austro-Hongrois continuent à battre en retraite devant les Roumains

Les troupes austro-hongroises continuent à battre en retraite devant l'armée roumaine. Après l'évacuation de Brasso et de Potoszeny, ce fut le tour d'Hermannstadt, que les Austro-Hongrois abandonnèrent après en avoir fait partir toute la population civile.

La ville fut presque aussitôt occupée par les roumains. Par ailleurs, l'entrée des forces roumaines dans le Banat, les attaques dirigées dans la région d'Orsova et la nouvelle offensive russe démontrent clairement que le plan de l'état-major russe est de baser ses prochaines opérations sur une coopération des armées roumaines dans le sud de la Bukovine.

En attendant la réalisation de ce plan, les Russes se livrent à des attaques d'une violence extrême contre les positions austro-allemandes à l'ouest de Foldawa.

Une grande bataille en perspective

Dans les cercles militaires allemands on s'attend prochainement à une grande bataille entre Russes et Bulgares dans la région de la Dobroudja.

L'action roumaine

Un événement important, a été confirmé, c'est la prise d'Orsova. Cette ville, sur le Danube, constitue une position stratégique fort importante et va servir de pivot à l'offensive de nos alliés.

Les communiqués autrichiens sont peu prolifiques sur la perte de cette ville. Il suffit de lire les commentaires amers des journaux allemands et les dépêches significatives de Budapest pour se rendre compte que, dans le camp de nos ennemis, l'avance roumaine a produit l'effet le plus désastreux. Aussi se contentent-ils à Vienne, sans rien préciser, de dire que les attaques roumaines dans les Carpathes continuent à se développer.

Sur le front d'Orient

(Officiel). — Une rencontre de patrouilles a eu lieu sur le front de la Struma, entre Orijiak et le pont de Komarjan.

L'artillerie ennemie a bombardé durant trois heures nos positions sur le front de Doiran.

La débâcle à Budapest

Le correspondant du « Secolo » à Zurich trace dans son journal un tableau saisissant du bouleversement que l'invasion roumaine a produit à Budapest. La population est consternée. Les trains qui arrivent de Transylvanie déversent incessamment dans la capitale des milliers de fuyards. Rien n'a été préparé pour recevoir ces malheureux, qui restent abandonnés sans abris et sans pain. Ceux d'entre eux qui possèdent quelques ressources sont aussi malheureux que les autres. Les autorités municipales se sont montrées absolument incapables d'organiser le service d'assistance.

Les inquiétudes des Allemands en Grèce

L'adhésion du gouvernement grec aux demandes des puissances de l'Entente, suivie de l'application des mesures énergiques spécifiées par la note conjointe, a eu pour premier effet de semer la panique dans la colonie allemande et dans les milieux germanophiles. Les Boches qui se répandaient jusqu'ici à travers la ville ont brusquement disparu de la circulation. Depuis sa dernière visite à M. Zaimis, le baron Schenck ne s'est plus montré.

La flotte des alliés n'a pas quitté la baie de Salamine.

Les volontaires grecs rejoignent l'armée

Partent pour Salonique les deux premières compagnies de volontaires recrutées par le général Lapathiatis.

La Grèce sous la botte bulgare

Le correspondant sur le front du journal « l'Embros », dit que les Bulgares s'approchant d'Anassalisa et Siatsista, les habitants organisent une garde civique pour leur défense.

Des caravanes de réfugiés d'Olissoura sont arrivées à Cozani fuyant les Bulgares.

Suivant le « Patris », les Germano-Bulgares de Macédoine ont violé les femmes, saccagé et incendié des villes, massacré les Grecs et semé la ruine et la terreur, alors qu'au contraire les alliés sont venus comme des amis visiter le peuple ami.

La guerre sainte proclamée contre les Roumains

L'entrée en guerre de la Roumanie a provoqué à Constantinople une panique énorme. Pour calmer l'opinion publique, le gouvernement turc n'a rien trouvé de mieux que de faire pendre douze Arméniens. Aucun journal n'est autorisé à publier un commentaire sur la situation.

Le cheik-ul-Islam vient de faire paraître une circulaire invitant les musulmans demeurés fidèles à se soulever contre la Roumanie, mais cet appel n'a été nullement entendu.

Un raid heureux du corps d'aviation d'Egypte

(Officiel). — Le corps d'aviation a effectué un raid, dans la matinée du 4, sur le campement ennemi du Mazar.

CHRONIQUE LOCALE

SUR NOS MARCHÉS !

Au sujet de la chasse aux mercantis, aux accapareurs, un distingué magistrat disait un jour que cette chasse serait inefficace, tant que l'on tiendrait compte des recommandations, des interventions de personnalités influents en faveur des délinquants.

Les agents de la police municipale n'étant pas « assermentés » ne peuvent que faire un rapport qui est soumis ensuite à l'examen des chefs. Ceux-ci décident alors s'il y a lieu de verbaliser ou de déchirer le rapport. Tels procès-verbaux publiquement dressés ne sont jamais sanctionnés par la justice.

Voilà pourquoi on entend dire ce que nous communiquons un correspondant : « Les agents ne surveillent pas : s'ils surveillaient, ils empêcheraient les accapareurs d'exercer leur coupable industrie sur nos marchés. »

Notre correspondant peut avoir raison : mais les agents de police n'ont pas tous les torts. Pendant toute une matinée, ils auront surveillé attentivement le marché ; ils auront fait observations sur observations ; ils auront réussi à pincer quelques délinquants qui souvent ne leur ménagent ni menaces, ni injures, et lorsque tout heureux d'avoir fait leur service ils auront rédigé leur rapport en bonne et due forme, ils voient que leurs efforts, leur bonne volonté n'aboutissent à rien.

Un personnage influent est passé après eux et les délinquants sont pardonnés.

Et au marché prochain, ces favorisés, ces « pistonnés » ont un air goguenard quand passent les agents et ne se gênent plus pour recommencer leurs opérations frauduleuses.

De quelle autorité jouissent dès lors les agents ? Reconnaisant leur

impuissance, ils laissent faire. Et le public se plaint.

Si le public savait, il ne blâmerait pas les agents : si c'est sur le marché que doit s'exercer la surveillance, c'est ailleurs qu'on détruit les effets de cette surveillance.

C'est pourquoi, le distingué magistrat dont nous citons ci-dessus la réflexion judicieuse, ajoutait avec raison : « Faisons surveiller nos marchés par les gendarmes ou des gardes assermentés. »

Mais il est bien regrettable d'en arriver à la parer qu'il plaît à un puissant du jour de faire déchirer un procès-verbal dix fois mérité par les apparences, par les vendeurs coupables d'avoir volontairement méconnu les règlements d'intérêt public.

À chaque foire, il est rare que les agents ne pincent pas plusieurs délinquants et cela au vu et au su de très nombreux témoins qui approuvent hautement. Il en fut ainsi à la foire du 1^{er} septembre.

Et bien, il ne faut jamais se réjouir trop vite : l'épuration de nos marchés n'en est pas pour cela plus tôt faite : les délinquants « puissants » sont pardonnés. Les pauvres brougnes seuls écopent.

Les agents de police ne font pas de différence, eux, entre les uns et les autres, quand ils les trouvent en défaut.

Les « pistonners » feraient bien de les imiter, sinon c'est obligé les agents à être indifférents et à laisser faire.

Et le public qui paie ne comprenant plus, proteste. Mais il pourrait bien finir par comprendre... par savoir !

L'INVASION ALLEMANDE par violation des lois

Contrebande et Illégalité

L'importation des médicaments étrangers en France est régie par la loi du 11 janvier 1892, laquelle stipule que peuvent seuls être admis les médicaments qui figurent dans la pharmacopée officielle d'un pays quelconque, le fait pour un médicament de figurer dans une pharmacopée officielle excluant pour ce médicament, la possibilité de le considérer comme remède secret.

Le rôle de l'École Supérieure de Pharmacie, quand une demande d'introduction se trouve formulée auprès de l'Administration, consiste uniquement à vérifier si le médicament présenté figure ou ne figure pas dans l'une des diverses pharmacopées officielles et à donner un avis favorable dans le premier cas, défavorable dans le second.

Il est d'ailleurs à remarquer que la loi de douane du 11 janvier 1892, qui ne régle que l'importation, mais ne spécifie pas que les produits importés frauduleusement ne seront pas mis en vente, est assez fréquemment tournée.

Or, bien que la marchandise entre sous la forme de colis postaux qui, sans exceptions fort rares, ne sont jamais vérifiés en douane, — ou bien la marchandise est expédiée dans la principauté de Monaco, d'où elle gagne facilement le littoral (on a pu ainsi constater des expéditions de Nice à Paris, et entre autres des expéditions d'Aspirine frauduleuse constituée par un mélange d'acétosalicylique et de Bicarbonate de soude) — on bien enfin, comme le faisait principalement l'Allemagne, on importe les matières premières en vrac, comme produits chimiques, les flacons, les étiquettes, puis on effectue, en France, le mélange et le conditionnement à l'aide d'un pharmacien français pré-nom et rien ne s'oppose plus alors à ce que le produit soit frauduleusement vendu comme produit d'origine.

En 1903, l'École Supérieure de Pharmacie de Paris a été saisie par le M. le Ministre du Commerce, d'une demande d'importation de « Pastilles de Thiocol Roche » préparées à Bâle Suisse, par la maison Hoffmann et La Roche, de Bâle (Suisse) et de Grenzach (Grand Duché de Bade). Ces Pastilles ne figurant dans aucune pharmacopée officielle, l'École ne put que donner un avis défavorable à leur entrée en France.

Mais le produit étant constitué uniquement de Sulfoglycolate de potasse, il est permis de supposer que la maison intéressée fit alors entrer cette matière première en vrac, comme produit chimique non dénommé, pour en faire faire le conditionnement et la spécialisation elle-même en France par un pharmacien français.

C'est ainsi que les pré-noms aident les étrangers à mettre les bons Français en échec et rendent possible l'importation et le commerce des remèdes secrets étrangers, en renversant les barrières de la douane française.

Il existe même des avocats français pour rédiger des licences faictes d'importation qui mettent les délinquants à l'abri des sanctions de nos lois.

On le voit, et les inspecteurs des Pharmacies chargés de l'appliquer, interviennent à la vente et au contact du pharmacien mort, même à l'ennemi, d'avoir recours au pharmacien pré-nom pour gérer la pharmacie en attendant un acquéreur.

N'y aurait-il de lois que contre les bons Français ?

Paul GARNAL,
Inspecteur des Pharmacies.

Requête à l'Administration des P. T. T.

On nous fait justement observer :

« Au point de vue hygiène et d'opportunité le papier, qui préserve la gomme de tout contact dans nos carnets de timbres-poste est une heureuse précaution. Mais la transparence de ce papier, jointe à un glaçage ressemblant à la couche de colle, présente un inconvénient assez fréquent, quand on entame le carnet : le pointillé ou la dentelure étant très visible sous la transparence de la feuille protectrice, et pour peu que l'humidité ait donné une légère adhérence, l'on détache le papier transparent avec le timbre sans s'en douter, le timbre a l'apparence de tenir dans le coin supérieur de droite sur l'adresse (ainsi que le prescrit l'intelligente oblitération postale), mais après une rapide dessiccation il se

détache avant l'apposition du cachet postal. — Résultats : perte de timbre, retard et taxe pour le destinataire, et qui vous accuse injustement, et quelque fois graves conséquences dans les rapports commerciaux ou d'amitié. Un papier moins transparent ou légèrement teinté ou portant imprimées certaines prescriptions postales, compléterait nos utiles carnets à 40 sous ».

Mort au champ d'honneur

On annonce la mort au champ d'honneur de notre compatriote Magnier Auguste, originaire de Cahors, soldat téléphoniste.

Magnier est tombé frappé à mort au moment où il venait de ramener dans l'abri, son officier blessé.

Notre vaillant compatriote a été cité à l'ordre du jour du corps d'armée en ces termes :

« Au cours de l'attaque du 16 juin, ayant reçu l'ordre d'aller réparer la ligne téléphonique reliant le poste de commandement du Colonel à l'un des bataillons d'assaut, est parti sous un feu violent d'artillerie et a réussi à rétablir les communications. »

« Sa mission terminée, ayant aperçu qu'un capitaine grièvement blessé se trouvait dans une zone violemment battue, s'est bravement porté en avant et est tombé mortellement frappé au moment où il venait de ramener l'officier blessé à l'abri dans la tranchée française. »

Nous saluons la mémoire du vaillant et regretté disparu et nous prions son père, ferblantier à Cahors et la famille, d'agréer nos sincères condoléances.

Médaille militaire

La médaille militaire a été décernée au soldat Fenille, du 207^e régiment d'infanterie.

Fenille Jules-Emile soldat au 207^e d'infanterie, 18^e compagnie : soldat dévoué, consciencieux et plein d'entrain. A été très grièvement blessé le 28 juillet 1916 à son poste de combat, pendant un violent bombardement.

Nos félicitations au vaillant soldat qui est également décoré de la Croix de guerre avec palme.

Promotions

M. Fourton-Privat, sergent au 47^e territorial est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7^e d'infanterie actif.

MM. Janicaud et Caillot, sergents au 44^e territorial sont promus sous-lieutenants et affectés au 207^e d'infanterie actif.

M. Boulaud, adjudant au 401^e territorial est promu sous-lieutenant et affecté au 207^e d'infanterie actif.

M. Micots Marcel, sous-officier au 132^e territorial est promu sous-lieutenant et affecté au 7^e d'infanterie actif.

Félicitations.

Service de santé

M. Dourné Jean-Marcel médecin-major auxiliaire au 7^e d'infanterie est promu au grade de médecin-major de 2^e classe de réserve à titre temporaire.

Félicitations.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de M. de Lobit, directeur de l'enregistrement à Cahors.

M. de Lobit est décédé à l'âge de 59 ans, après une courte maladie.

Nous saluons la mémoire de ce chef très apprécié et nous adressons nos respectueuses condoléances à Mme de Lobit et à ses enfants.

Félicitations.

La censure allemande et les lettres aux prisonniers

Nous sommes informés qu'un certain nombre de lettres écrites aux prisonniers de guerre français en Allemagne, sont retenues par la censure allemande parce qu'elles contiennent des correspondances secrètes.

Il est instamment recommandé de s'abstenir de ces procédés dans l'intérêt même des prisonniers français et de la régularité des relations postales entre leurs familles et eux.

Il importe de répéter, en outre, qu'il est formellement interdit de fournir par quelque moyen que ce soit, des renseignements d'ordre politique ou militaire particulièrement à l'étranger. Toute contravention à ces prescriptions légales expose son auteur à des poursuites judiciaires.

Pour le développement de la motoculture

Sur l'initiative de M. Douaire, directeur des services agricoles du Lot, un Syndicat d'encouragement à la motoculture est en voie de formation dans le département du Lot.

L'Assemblée générale constitutive aura lieu, à Cahors, le dimanche 10 septembre, à 13 h. 1/2, dans la salle de la Société d'Agriculture, 5, rue du Lycée.

Tous les propriétaires, cultivateurs du département sont instamment priés d'assister à cette réunion.

La crise du sucre

Il y a des endroits où il est parfois assez difficile de se procurer du sucre.

Dans la ... région, on a trouvé un moyen ingénieux pour diminuer la consommation de cette denrée. On a lu dans certaines casernes une note rédigée par un officier d'administration dont voici le principal passage :

« Il est recommandé aux hommes des dépôts de sucrer le moins possible leur café ; d'abord, l'excès de sucre n'adoucit pas la boisson, ensuite (et surtout), cela amène tôt ou tard de graves complications, comme, par exemple, le diabète ».

Il paraît que nos braves troupes sucrant moins leur « jus », par peur de ce fameux diabète.

Du « Cri de Paris ».

Les permissions avant le départ pour le front

En vue de permettre aux militaires de revoir leur famille avant de partir au front, le ministre de la guerre décide que des permissions de quarante-huit heures, leur seront accordées au moment où il deviendront mobilisables.

1. Ne pourront en bénéficier que les militaires n'ayant pas revu leur famille depuis trois mois au plus ;
2. Il ne sera pas accordé de permission de cette nature de France pour l'Afrique et « vice versa » ;
3. Les dispositions prévues aux paragraphes 44, 45, 49 et 69 de la circulaire du 18 juin sont applicables aux permissions envisagées ;
4. Elles pourront toujours être refusées si les nécessités du service l'exigent, ou encore en cas de punition grave ou de mauvaise conduite.

Martel

Le Concert organisé par le Comité au profit de l'Œuvre des Convalescents Militaires, avec le gracieux concours de M. Moulérat, de l'Opéra Comique, restera parmi les souvenirs les plus réconfortants de la terrible guerre.

M. Moulérat, qui nous a apporté avec l'éclat de son talent une nouvelle preuve de son infaillible dévouement aux Œuvres de Guerre, s'est fait entendre dans : *Le Roi d'Ys*, *Verther*, *En Route*, *La Marseillaise*, *Dictionnaire*, *Les Chansons de France*, *Le grand artiste qui fut bûcheron*, *Après lui*, *Mme Lamoureux chante avec beaucoup d'entrain et de cœur* *La Vieillesse*, *Bédouin*, *convalescent*, *émule de Dranon*, *dominant* et *charmant* l'artiste aigle, sut distraire et charmer le public dans : *Le feu d'artifice*, *La Marche*, *La Ménagerie*, *Les chefs d'Orchestre au Front*. Un autre militaire, Durand, déclama avec émotion *L'Ode aux Mutilés* de Thessier. Plusieurs amateurs et convalescents pleins de bonne volonté contribuèrent avec succès, et lorsque, entouré de quarante convalescents, raliés autour de notre glorieux drapeau, fièrement déployé par un tirailleur mutilé, le grand artiste entonna *La Marseillaise*, dont les soldats et le public reprenaient en chœur le refrain, l'émotion fut à son comble.

Patriotique matinée à laquelle assistaient M. le Préfet du Lot et Mme Bonhoure, Mme et M. Ramet, président à la Cour d'Appel de Toulouse, Mme et M. Laverdet, conseiller général, M. Lachèze, maire, Mme et M. Georges Prades, du *Journal*, M. et M. Lecomte, de Paris, M. Miré, géologue, tous les membres du Comité, etc., etc. et une foule nombreuse, désireuse de porter son obole à notre Œuvre essentiellement humanitaire et patriotique, des convalescents militaires.

REMERCIEMENTS

Monsieur et Madame CONDUCHE et tous les autres parents remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie et celles qui ont assisté au Service funèbre pour le repos de l'âme de

Monsieur Antonin CONDUCHE

Sous-lieutenant
au 12^e bataillon de Chasseurs Alpins

Avis de décès

Madame Fernand DE BAYLE, née GINTRAND et Monsieur Fernand DE BAYLE ; Monsieur Louis LACHAISE ; Monsieur Jean LACHAISE ; Madame Paul DÉCREMPS, née LACHAISE et Monsieur Paul DÉCREMPS ; Mademoiselle Marie-Louise LACHAISE ; Monsieur Louis CASTAGNE et Madame Louis CASTAGNE ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Marie-Louise GINTRAND
décédée à Cahors le 6 septembre 1916, et vous prient d'assister aux obsèques qui auront lieu le vendredi 8 septembre 1916, à 10 heures moins le quart en l'Église Cathédrale.

Réunion à la maison mortuaire, 14 boulevard Gambetta.

Vu les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

Avis de décès

Mme DE LOBIT, née DE BONNEHÉ, Messieurs Jean DE LOBIT, lieutenant au 23^e d'artillerie, Bernard DE LOBIT, lieutenant au 9^e d'infanterie, Mesdemoiselles DE LOBIT et tous leurs parents, ont l'honneur de faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur DE LOBIT

Directeur de l'Enregistrement
des Domaines et du Timbre
décédé à Cahors, en son domicile, le 6 septembre.

Et vous prient d'assister à ses obsèques qui seront célébrées en l'Église Cathédrale samedi 9 septembre courant, à 10 heures précises.

Réunion à la maison mortuaire, rue Fondue-Haute, 17, à 9 heures 3/4. En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part. Ni fleurs, ni couronnes.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 6 SEPTEMBRE (22 h.)

Notre progression continue au Sud de la Somme

Au nord de la Somme, lutte d'artillerie violente, sans action d'infanterie.

Au sud de la Somme, dans l'après-midi, nos troupes ont repris avec succès leur action offensive. Nous avons enlevé plusieurs tranchées allemandes au sud-est de Belloy-en-Santerre.

Au cours d'une vive attaque, lancée par notre infanterie sur le village de Berny-en-Santerre, nous avons enlevé la plus grande partie du village, et avancé nos éléments jusqu'à la corne sud du Parc.

Entre Vermandonvillers et Chilly, la lutte a été particulièrement acharnée. Nous avons conquis la partie nord de Vermandonvillers jusqu'à la route qui relie ce village à Estrées.

Dans la région comprise entre Chaulnes et Chilly, nous nous sommes emparés de nouvelles tranchées et nous avons poussé notre première ligne jusqu'aux abords de Chaulnes et le long de la voie ferrée de Chaulnes à Roye.

Le nombre des prisonniers faits dans la journée paraît important. Il n'est pas encore connu.

Sur la rive droite de la Meuse, la canonnade a été intense, en fin de journée, dans le secteur de Vaux-Chapitre. Journée relativement calme sur le reste du front.

Sur le front Anglais

La lutte continue avec violence

Londres, 6 septembre, 22 h. 30. — Le combat se poursuit avec violence à Ginchy.

Nous avons fait, aujourd'hui, cinquante nouveaux prisonniers.

Depuis le 3 septembre, notre corps de droite a capturé ou détruit dix-neuf mitrailleuses.

Aujourd'hui, un fort détachement ennemi, débouchant de Courcellette, a été pris sous le feu de notre artillerie et a été refoulé en désordre. De nombreux détachements de travailleurs ont été également détruits par notre bombardement.

Vers Thiepval, l'artillerie allemande a montré en quelques points une assez grande activité.

Au nord d'Arras, ainsi qu'entre le canal de la Bassée et Richebourg-l'Avoué, nous avons bombardé avec succès les lignes ennemies.

Hier, notre aviation a poursuivi dans d'excellentes conditions ses opérations, en liaison avec l'artillerie.

Une de nos escadrilles, comprenant quatre appareils, a attaqué et mis en fuite une escadrille de treize appareils ennemis. Un des nôtres n'est pas rentré.

DANS LES BALKANS

Aucune nouvelle importante de Macédoine.

De Bucarest on annonce que les Roumains notent de sérieux progrès dans le secteur d'Orsova.

Par contre, les Germano-Bulgares attaquent en force les Roumains à Turtucaï, dans la Dobroudja. Mais les Russes doivent être sur le point d'arriver !

Communiqué du 7 Sept. (15 h.)

Au nord de la Somme, les Allemands ont tenté un puissant effort pour nous déloger de la ferme de l'Hôpital.

Leurs attaques ont été fauchées par nos mitrailleuses et se sont dispersées ayant subi de fortes pertes.

L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives.

Au sud de la Somme, les Allemands débouchent en force du village d'Horgny ont fait plusieurs tentatives contre nos nouvelles positions au sud-ouest de Belloy-en-Santerre et au sud de Barleux.

Toutes ces attaques ont été arrêtées net par nos tirs de barrage avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Le chiffre des pertes subies par l'ennemi au cours de ces attaques infructueuses semble très élevé.

400 prisonniers faits au sud de la Somme dans la journée d'hier ont été jusqu'à présent dénombrés.

D'après de nouveaux renseignements, les troupes allemandes refoulées hier par notre infanterie dans la région à l'est de Chilly appartiennent à une division saxonne transportée en hâte du front de l'Aisne.

Sur la rive droite de la Meuse, après une vive préparation d'artillerie, NOS TROUPES ONT ATTAQUÉ hier en fin de journée, les organisations allemandes sur le front Bois de Vaux-Chapitre, le Chenois.

TOUTE LA PREMIÈRE LIGNE DE TRANCHÉES ENNEMIES EST TOMBÉE EN NOTRE POUVOIR sur une étendue de 1.500 mètres environ.

Nous avons fait 250 prisonniers et pris une dizaine de mitrailleuses.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Notre aviation a participé activement aux opérations des jours précédents sur le front de la Somme, surveillant les mouvements de l'infanterie ennemie, effectuant des bombardements en arrière des lignes allemandes et attaquant à la mitrailleuse les troupes en marche. Nos avions-canoniers ont bombardé à plusieurs reprises les tranchées ennemies.

Au cours des combats aériens livrés dans la journée d'hier, deux appareils ennemis ont été abattus par nos pilotes.

Un est tombé vers Guendecourt, l'autre aux abords de Brien-Santerre. Cinq autres avions allemands ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

L'ennemi repoussé laisse 4.500 prisonniers...

En direction de Galitch, dans la région de la Gorodenka inférieure, nos troupes se sont emparées d'une position fortifiée et ont repoussé l'ennemi vers le nord-ouest. Elles ont fait prisonniers 4.500 hommes, parmi lesquels 2.000 Allemands.

Progression dans les Carpathes

Dans la région boisée des Carpathes, l'avance continue. Nos troupes ont enlevé une série de hauteurs et repoussé les contre-attaques répétées de l'ennemi.

AU CAUCASE :

L'avance Russe continue

Dans la région d'Ognot, nous avons progressé en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

Dans la région à l'ouest d'Ognot, nos troupes ont trouvé des cadavres de nos soldats horriblement mutilés par les Turcs.

À l'ouest du lac de Van, les automobiles blindées anglaises ont repoussé les Turcs des villages de la région de Tchouhaire et Norshen.

Paris, 12 h. 35

Des bombes sur Bucarest

Bucarest a été attaqué, hier, pour la seconde fois par des avions qui lancèrent des bombes pendant trois heures. Les canons anti-aériens ripostèrent vigoureusement.

VIOLENT COMBAT EN DOBROUDJA

De Bucarest : Un combat d'une violence extrême est engagé sur le front de la Dobroudja.

L'inquiétude allemande

NOS CANONS FONT UNE BESOGNE FORMIDABLE

De Genève : Le « Berliner Tageblatt » dit :

« Dans chacune des offensives nouvelles sur le front occidental, nos ennemis montrent, de plus en plus clairement, que le but qu'ils poursuivent, dans la bataille de la Somme, n'est pas comme ils le prétendent, de nous user, mais bien de nous écraser par des coups rapides. Pendant les 3 et 4 septembre, le feu d'artillerie dépassa tout ce qui avait été vu. Il n'est pas possible de dépenser plus de munitions. »

L'offensive Russe

Broussiloff multiplie les attaques

De Petrograd : Le général Broussiloff continue à déclencher de nombreuses attaques sur divers points de la ligne entière du front, dans des conditions telles que l'ennemi ne sait jamais quel est l'objectif visé.

Le développement des troupes Russes menace maintenant le groupe Zolochoff défendant les approches de Lemberg.

EN GRÈCE

UNE ÉVOLUTION SE PRÉPARE

D'Athènes : Un Conseil de la Couronne aurait eu lieu hier matin sous la présidence du roi.

Suivant la « Gazette de Voss », l'ambassadeur Grec à Berlin est sans nouvelles directes de son gouvernement depuis la prise de possession, par les Alliés, des lignes télégraphiques.

Les milieux politiques grecs croient de plus en plus probable la participation de Venizelos à la direction des affaires grecques.

Les Boches préparent le recul

D'Amsterdam : Toutes les informations parvenant ici montrent les inquiétudes des Allemands qui font partout des préparatifs févres en vue d'un départ éventuel.

Sur le front Britannique

Le bombardement est violent

L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuze.

Après une lutte corps à corps, nous avons rejeté l'ennemi qui nous a abandonné dix-neuf prisonniers dont deux officiers.

Le combat continue à Ginchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la nuit et dans la matinée.

Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes.

À l'est de Neuville-St-Vaast, l'ennemi a fait exploser un fourneau de mine.

Hier soir, nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

Armée d'Orient

Sur l'ensemble du front canonnade intermittente sauf dans les secteurs de Poraj et de Doldzel (ouest du lac Doiran) que l'ennemi a violemment bombardé.

Un croiseur anglais a contrebalancé efficacement les batteries bulgares vers la Basse Strouma.

PARIS-TELEGRAMMES.

Un télégramme de Bucarest annonce qu'un combat d'une violence extrême se déroule dans la Dobroudja, c'est-à-dire dans la partie de la Roumanie, au nord de la Bulgarie, qui touche à la mer Noire.

Cette information permet de supposer que les troupes Russes, arrivées de Transylvanie, sont en contact avec les Bulgares-Turcs qui, ont traversé le Danube.

Les Bulgares cherchent à arrêter les Russes qui vont, certainement, infliger un cruel échec aux troupes du Félon.

L'inquiétude des Allemands est grandie si l'on en croit des informations d'Amsterdam. Les Boches prendraient leurs dispositions en vue d'un recul inévitable. Une note du « Berliner Tageblatt » montre que l'angoisse ennemie est réelle.

Grosse action sur le front Russe où Broussiloff continue à harceler les Austro-Allemands. En ce moment il menace très sérieusement Lemberg.

En Grèce l'évolution suit son cours. On s'attend, à brève échéance, à ce que M. Venizelos participe à la direction des affaires Hellènes.

C'est dans un avenir prochain l'intervention des Grecs dans le conflit !

Encore !...